

---

## Susanne Müller, L'Inquiétante étrangeté à l'œuvre. Das Unheimliche et l'art contemporain

Marc Décimo

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23466>

DOI : [10.4000/critiquedart.23466](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23466)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Marc Décimo, « Susanne Müller, L'Inquiétante étrangeté à l'œuvre. Das Unheimliche et l'art contemporain », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23466> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23466>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Susanne Müller, L'Inquiétante étrangeté à l'œuvre. Das Unheimliche et l'art contemporain

Marc Décimo

---

- <sup>1</sup> L'idée phare de Susanne Müller, c'est de tenter de montrer combien la notion freudienne d'« étrange familiarité » (*Das Unheimliche*, 1919) est déterminante, particulièrement pour l'art contemporain mais aussi pour toute œuvre importante, puisque l'art doit toujours surprendre, d'une manière ou d'une autre. L'art contemporain occidental, assure-t-elle, nous confronte à notre propre altérité, à notre hybridité, à l'expérience impensable de la mort. La thèse, très étayée, examine non seulement les tenants et aboutissants du texte freudien mais les textes alentour, ceux des exégètes de Sigmund Freud (Otto Rank et Jacques Lacan sont évidemment convoqués mais encore Sarah Kofman) et les traductions diverses de ce mot *Unheimliche*, qu'elle glose, à l'aide notamment du dictionnaire étymologique des frères Grimm. La partie appliquée de sa démonstration passe par la rencontre avec le travail de Gregor Schneider, Mona Hatoum, Saâdane Afif, Georges Tony Stoll, Marina Abramović et de Matthew Barney. Enfin, elle s'essaie à cet exercice si difficile de tenter par un discours réflexif d'explicitier sa propre démarche photographique. Du coup, de façon plus générale, elle s'interroge sur la photographie comme médium particulièrement propice à saisir cette « étrange familiarité » (Pierre Bourdieu et Roland Barthes sont tantôt utilisés tantôt critiqués à de bonnes fins). Enfin, Susanne Müller, de nationalité allemande et vivant à Paris, s'inquiète d'une plaque commémorative qu'elle a découverte dans son quartier. Y figure le nom de « Suzanne Muller », certes homophonique (mais pas homographique), proche, « familial » donc, cependant qu'elle réfère à une autre, elle Juive et déportée, morte. Susanne Müller va donc enquêter, se documenter et réunir ces deux générations, ces deux destins si différents, anormalement réunis sur la base d'une proximité phonétique. Susanne Müller élargit ensuite sa recherche à d'autres victimes du nazisme qu'elle associe à des photographies d'August Sander de la série « Le national-socialiste » (dans *Hommes du*

*XXe siècle*) : des éléments de nature différente sont alors à l'œuvre, desquels il est pourtant difficile d'imaginer que l'un tint le rôle du bourreau, l'autre celui du martyr.